

Jusqu'ici nous n'avons parlé que du *iu* de la Chine, et les documens que nous avons rassemblés, quoique puisés à des sources diverses, s'accordent parfaitement bien entre eux, et concourent à prouver que le *iu* n'est autre chose que le jade. On arriverait au même résultat si l'on recherchait quelle est la pierre que les Orientaux nomment *yeschm*. Outre que la description qu'en font les auteurs, toute incomplète qu'elle est, ne convient guère qu'au jade, il est notoire que c'est le jade qu'on nomme *yeschm* à Constantinople, où il est presque aussi estimé qu'en Chine, et où il sert à faire des poignées de sabres et d'autres ornemens. J'ai la preuve qu'il en est de même du *yeschma* des Russes : j'en possède une plaque venue de Pétersbourg, et dont le travail, évidemment chinois, annonce qu'elle a dû servir à l'ornement d'un phi-pha ou guitare, comme c'est l'usage à la Chine d'employer la pierre de *iu*. Cette plaque est faite d'un morceau de jade d'un vert pâle et nuageux. Ainsi, tous les échantillons venus d'Asie sous les noms que nous avons vus appartenir au *iu*, sont du jade oriental. Un Egyptien instruit, M. Ellious Boc-thor, ancien interprète du Gouvernement